



cavernes

C A V E R N E S

Bulletin des sections neuchâtelaises de la Société suisse de Spéléologie

Spéléo-Club des Montagnes Neuchâtelaises

&

Section du Val-de-Travers

9ème année

Décembre 1965

No 4

Rédaction: Raymond GIGON, 7, rue de l'Arc-en-ciel, La Chaux-de-Fonds
Jean-Pierre TRIPET, rue F. Courvoisier 36, La Chaux-de-Fonds
Claude BINGGELI, Fontenelle 5, Couvet/NE
Edgar KLOETZLI, Beauregard 2b, Moutier

S o m m a i r e

Regard sur la Spéléologie au LUXEMBOURG. C. Zeyen	76
Observations et vues nouvelles sur la GROTTÉ DU GLACIER (Rochers-de-Naye). G. Testaz	78
Les cavités de MONTEREL (Villeneuve, VD). J.L. Regez	82
IIIe Congrès national de Spéléologie	84
Symposium sur l'utilisation des traceurs dans les recherches hydrogéologiques	84
"Quatre spéléologues bloqués pendant 29 heures". E. Klötzli	85
Les plus grandes cavités de Suisse (Rectificatif)	86
Compte-rendu du IVe Congrès international de Spéléologie (POSTOJNA, LJUBLJANA et DUBROVNIK, sept. 1965). M. Audétat, R. Gigon et J.P. Tripet	87
Bibliographie: A. Bögli & H.W. Franke: Ténèbres lumineuses.....	94
Activités de la SVT. C. Binggeli	95
"CAVERNES" félicite	96
Activités du SCMN. C. Berberat	97
Table des matières de la 9ème année	102

*

Parution trimestrielle

Abonnements: Membres du SCMN et de la SVT: compris dans la cotisation.
Non-membres: Fr 7.-

C.C.P. 23-4731 Spéléo-Club des Montagnes Neuchâtelaises, La Ch-de-Fds

Claude ZEYEN
Luxembourg

REGARD SUR LA SPELEOLOGIE AU LUXEMBOURG

Historique:

L'exploration spéléologique du Grand-Duché de Luxembourg n'a débuté réellement qu'en 1959 avec la création, au sein de la Centrale des Auberges de Jeunesse Luxembourgeoises, d'un groupe spéléologique.

Certes, il y avait déjà eu des découvertes et des explorations de grottes au Luxembourg avant cette date, mais elles avaient été rares et peu systématiques.

Les cavités:

Les cavernes les plus intéressantes du Luxembourg se trouvent d'une part dans le massif calcaire de MOESTROFF sur SURE et d'autre part dans les rochers gréseux du "grès du Luxembourg". Dans cette dernière zone, citons surtout les Mamerlayen, près de SCHOENFELS.

Les Mamerlayen consistent en un réseau de galeries partiellement artificielles. Pourquoi les hommes ont-ils creusé ces labyrinthes? Probablement pour y extraire la pierre nécessaire à la confection de meules; nous avons trouvé dans les galeries des Mamerlayen un certain nombre de fragments de meules. Le diamètre de ces meules, calculé d'après la courbure des débris, varie entre 1,50 et 2 m. L'époque à laquelle ces carrières souterraines furent exploitées reste encore incertaine; les avis des spécialistes diffèrent, les uns parlent de l'époque romaine, les autres du Moyen-âge; cette incertitude provient du fait que, jusqu'à ce jour, aucun outil ou autre vestige des hommes qui y ont travaillé n'a été trouvé dans les Mamerlayen. L'avenir nous apportera peut-être des précisions permettant de résoudre cette énigme.

La cavité à la fois la plus vaste et la plus intéressante du Grand-Duché est celle de Moestroff sur Sûre. Située dans un massif de calcaire

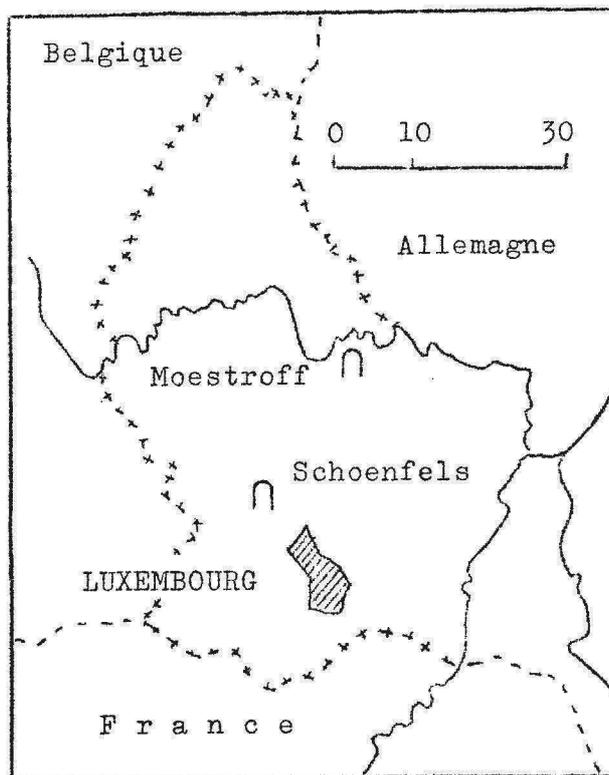


fig. 1 - Les deux principales régions caverneuses du Luxembourg

à entrouques, ses galeries topographiées jusqu'à ce jour totalisent plus de 4000 m. La grotte de Moestroff/Sûre a déjà fait l'objet de trois expéditions (1961, 1962 et 1964) organisées par le Groupe Spéléo Luxembourgeois. Un certain nombre de cavernicoles troglôphiles et troglobies y ont été capturés; de nombreux fossiles, notamment des encrines y sont observables. Le problème du processus exact de formation de la cavité n'est pas encore élucidé; il est par contre certain que l'érosion en est le facteur principal. L'aspect des galeries porte à croire que seules des eaux d'infiltration y ont agi par érosion et corrosion, mais le fait que l'énorme labyrinthe se développe sur un même plan plus ou moins horizontal a fait naître l'hypothèse émise par quelques-uns des géologues qui se sont penchés sur ce problème que la caverne a été creusée par les eaux souterraines d'une nappe de la Sûre et de l'Our, au début de l'ère quaternaire. Pour voir plus clair dans cette affaire, nous attendons les résultats d'une série d'analyses de rochers et d'argiles. Ces échantillons ont été prélevés dans un grand nombre de points de la grotte car, ni la roche, ni l'argile ne sont partout identiques.

Dernièrement, quelques cavités nouvelles ont été découvertes dans une vallée bordée de rochers gréseux, la vallée de SCHNELLERT. Ces cavernes sont particulièrement intéressantes, tant par leurs dimensions que pour la beauté des concrétions qui s'y trouvent. La plus jolie de ces cavités, la grotte de Sainte-Barbe, consiste en une série de trois diaclases parallèles d'une longueur moyenne de 250 m et d'une hauteur dépassant par endroits 40 m. La région de Schnellert offrant encore des possibilités de découvertes, c'est dans cette zone que notre groupe concentre actuellement ses efforts.

Le Groupe Spéléologique Luxembourgeois et ses activités:

Le Groupe Spéléologique Luxembourgeois compte actuellement une cinquantaine de membres dont une vingtaine sont vraiment actifs.

Pendant les cinq premières années de son existence, plus de 140 sorties et expéditions "officielles" ont été organisées, sans parler des excursions privées. Toutes les sorties du G.S.L. ont eu pour principal objet l'exploration et la topographie des cavernes et gouffres déjà connus ou découverts par ses membres.

Mais le G.S.L. ne se borne pas exclusivement à explorer les cavités de notre petit pays, il organise également des expéditions dans des cavités de Belgique et du Vercors (France).

Dernièrement, le G.S.L. a mis sur pied une Section de Sauvetage dont la première intervention consista à secourir un explorateur resté coincé dans une diaclase à la suite d'une chute.

Le G.S.L. organise périodiquement des cours portant sur des sujets tels que le sauvetage en grotte, la topographie, l'emploi du matériel spéléologique, la géologie, la paléontologie, etc...

Voici brièvement exposées les principales caractéristiques de la Spéléologie luxembourgeoise qui, hélas, n'a guère de possibilités d'extension, les conditions géographiques et géologiques étant défavorables à la formation de grandes et de nombreuses cavernes.

Grégoire TESTAZ
Montreux

OBSERVATIONS ET VUES NOUVELLES

SUR LA GROTTTE DU GLACIER (ROCHERS-DE-NAYE)

Situation: Commune de Montbovon (District de la Gruyère, Fribourg)
Coordonnées: 565,450/143,125 - Altitude: 1800 m env.

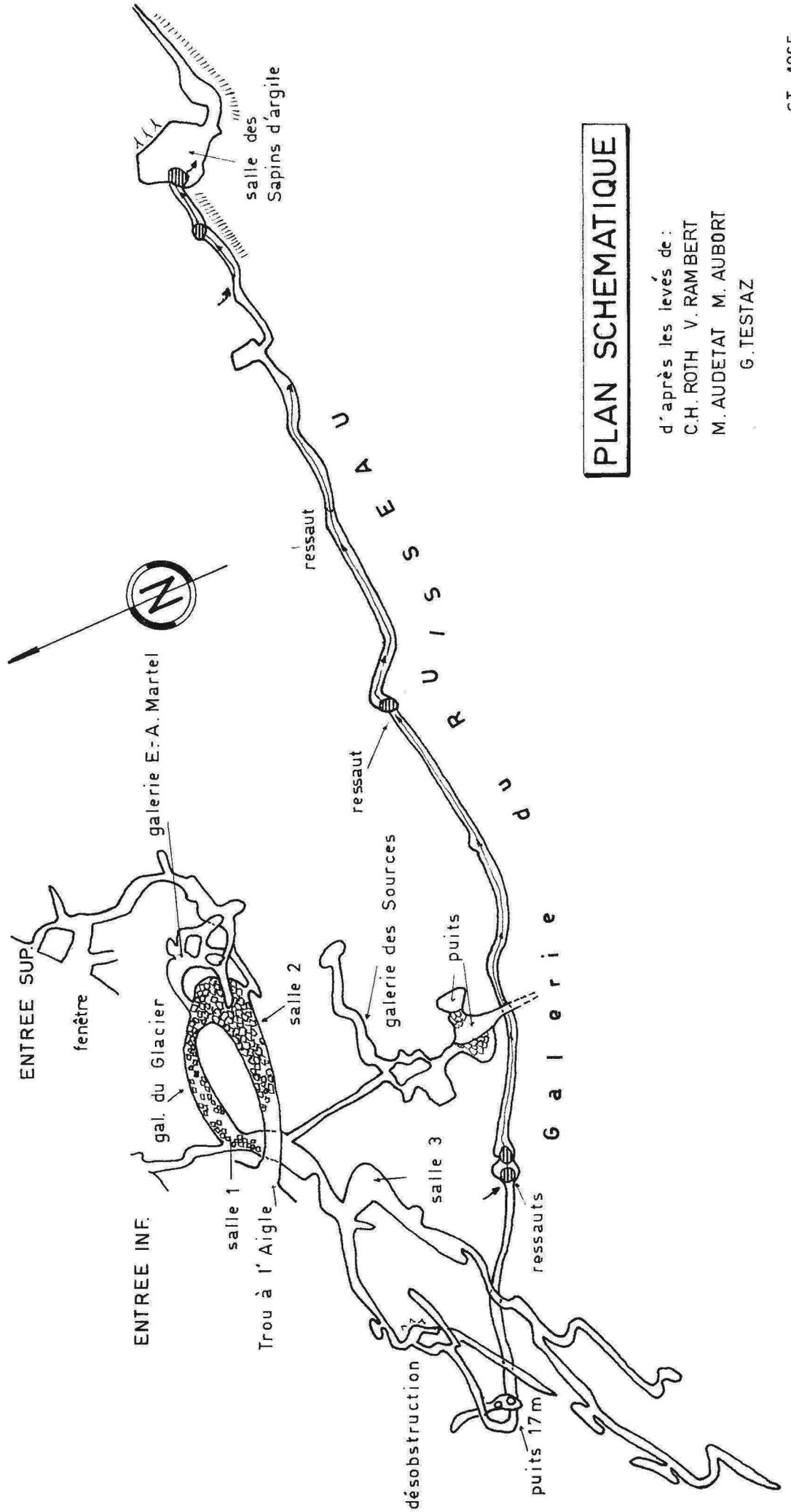
La grotte du Glacier, désignée aussi sous le nom vague de GROTTES DE NAYE, est connue depuis fort longtemps. Au siècle dernier, seuls des chercheurs d'or utopistes et des chasseurs en connaissaient l'existence. Avec le développement du tourisme et parallèlement des sciences de la terre et depuis la construction du chemin de fer Glion - Naye, quelques personnes se sont intéressées aux cavernes du massif vaudois et principalement à la grotte du Glacier. M. le prof. Dutoit, de Lausanne, explora les principales galeries de la grotte vers 1895 et dressa un plan assez sommaire de ce qu'il avait vu. En 1894, E.A. Martel visita la grotte en compagnie du professeur Dutoit. Martel dressa une coupe simpliste de la grotte qu'il publia dans son "Nouveau Traité des Eaux Souterraines", au chapitre des glacières naturelles. Il est vrai qu'à cette époque un important glacier souterrain et quantité de concrétions de glace, aujourd'hui presque complètement disparus, occupaient une grande partie de la grotte (du Trou à l'Aigle jusqu'à la salle I). Lors de la visite du "père de la Spéléologie" et du professeur Dutoit, la glace ayant diminué, les deux savants découvrirent la partie supérieure du réseau (voir plan p. 79) qui permet aux spéléologues et promeneurs de "traverser" la grotte pour se rendre dans la combe de Naye. Entre les deux guerres, Vincent Rambert, ingénieur à Clarens, dressa un très bon plan du réseau. Ce plan fut complété en novembre 1948 par MM. Audétat et Roth, de la Société suisse de Spéléologie, qui dessinèrent aussi une coupe des galeries connues. La dénivellation du réseau atteignait alors une cinquantaine de mètres et son développement environ 800 m.

Ces dernières années (depuis 1960), des spéléologues de la région montreusienne, explorèrent de nouvelles galeries. En 1961, quelques séances de désobstruction nous permirent d'accéder dans un réseau jusqu'alors ignoré et parcouru partiellement par un ruisseau. En 1963, c'est une "redécouverte": les premiers explorateurs, avant 1900, avaient vu les grandes salles, au coude de la galerie des Sources, appelée alors, à juste titre: galerie des Puits, comme en témoignent les plans du prof. Dutoit. Puis ces salles tombèrent dans l'oubli; il est vrai que leur accès, tout en étant facile, est malaisé à découvrir. Ces salles, les plus vastes du réseau, sont peut-être en communication avec le gouffre de la Perta-Décrin, dans la combe de Naye.

Grotte du GLACIER

MONTBOVON

Fribourg



PLAN SCHEMATIQUE

d'après les levés de :
C.H. ROTH V. RAMBERT
M. AUDETAT M. AUBORT
G. TESTAZ

Le réseau du Ruisseau

Découvert en 1961, il débute par une étroiture coudée, suivie d'une petite salle d'où partent deux galeries. A gauche, une diaclase finit en cul-de-sac une trentaine de mètres plus loin. La galerie de droite monte d'abord, laisse à gauche un diverticule d'une vingtaine de mètres, puis s'abaisse pour former un boyau coudé débouchant au sommet d'un puits d'une vingtaine de mètres. Par une diaclase, on accède dans une longue galerie méandreuse, entrecoupée de ressauts de 1 à 4 m. (seuls les plus importants sont portés sur le plan). On parvient dans une petite salle au plafond incliné formé par un toit de faille (contact Malm - Néocomien). Après un coude et un dernier ressaut, la galerie parvient à mi-hauteur d'une salle où l'on accède par une descente de 10 m. à l'échelle. Le sol de cette salle est couvert en partie par une forêt de "sapins d'argile", du même type que ceux de la grotte-laboratoire de Moulis (Ariège, France). Une salle plus petite fait suite, puis un boyau se perd une vingtaine de mètres plus loin dans la boue.

Observations scientifiques

Nous ne ferons ici que parcourir quelques problèmes posés par la formation de ce réseau et ses particularités géologiques.

Il n'est pas besoin d'être géologue chevronné pour voir dans les galeries de la grotte du Glacier les traces d'une érosion ancienne très active. Nous entendons ici "érosion" comme le total des facteurs de creusement: corrosion, abrasion, érosion mécanique). Les galeries sont creusées aux dépens des joints de stratification et des diaclases du Malm, ici très redressé (pendage de 50 à 60°).

La formation des grandes salles de la grotte a enfin trouvé une explication grâce aux travaux de A. Bögli sur la "Mischungskorrosion", corrosion par mélange d'eaux à teneurs en bicarbonate différentes. Les marmites de corrosion, les culs-de-sac de galeries en abside, l'absence d'éboulis appuyent l'hypothèse de la "Mischungskorrosion". L'éboulis occupant la première salle est allautochtone: c'est la "moraine" (quoique fort peu caractéristique) abandonnée par le glacier qui occupait toute la galerie, il y a cent ans.

Nous avons dit plus haut que la nouvelle galerie découverte en 1961 est parcourue par un ruisseau, en réalité très modeste: env. 1 l/sec. Cette circulation demeure active toute l'année: nous l'avons observée en décembre, février, juillet, octobre. Nous y avons relevé un pH de 6,5 (avec un indicateur coté de 0,5 en 0,5, d'où un manque de précision fâcheux) et une température de 3°. Nous ne connaissons pas le degré hygrométrique, l'hygromètre n'ayant pas supporté les chocs durant l'exploration !.. mais nous l'estimons très voisin de 100 %. Le ruisseau, qui disparaît et réapparaît plusieurs fois sur son cours, est très certainement le produit de la condensation interne. La galerie du Ruisseau suit sensiblement la direction du thalweg superficiel se dirigeant vers le Nord-Est. L'eau est tributaire de l'Hongrin et ainsi du bassin de l'Aar. Il est probable qu'aucune coloration ne résoudra le problème de sa destination précise (débit trop faible, barrages d'argile, absence d'exurgences connues).

Les "sapins d'argile" de la salle terminale sont du type de ceux de Moulis, avons-nous dit, donc assez différents de ceux de Trabuc (Gard, France) ou de la Madeleine (Ardèche, France); ces derniers se trouvent

dans des gours asséchés. Ceux de Naye, comme ceux de Moulis, sont sur un sol argileux en pente, parcouru temporairement par de l'eau et présentent des fentes de dessiccation où se forment les sapins d'argile. L'argile, abondante dans la partie terminale de la galerie du Ruisseau, est le produit de la décalcification du calcaire encaissant et s'est accumulée dans cette salle terminale jusqu'à obstruer la galerie lui faisant suite.

Quand et comment s'est formé le réseau de la grotte du Glacier ? Nous ne pouvons étudier ici ces problèmes encore mal connus, tenons-nous donc dans les généralités. Le creusement des cavernes des Alpes et des Préalpes est un phénomène récent, remontant aux grandes périodes froides du Quaternaire (sauf peut-être quelques exceptions en cours d'étude). Les Rochers-de-Naye présentent un "paroxysme de karstification" (CORBEL) fossile. Ce massif, ainsi que la chaîne des Verreaux et des Vanils fribourgeois, formaient un "nunatak" durant les glaciations würmienne et rissienne (altitude maximale des glaces au maximum de l'extension glaciaire: 1400 m.)

Des traces d'habitation humaine auraient été découvertes dans une grotte aux Dentaux (sous les Rochers-de-Naye) et dans une autre en Aveneyre (1 km au Sud de Naye), de l'Aurignacien, s'il s'avère que ces découvertes sont fondées. Dans la grotte même du Glacier, une molaire d'Ursus sp. a été trouvée en 1964, à la base d'une cheminée. Il est fort possible que cette région ait servi de refuge lors du dernier inter-glaciaire et les grottes devaient abriter des Ours comme en témoignent les nombreux restes trouvés en Aveneyre. En conclusion, il semble certain que les grottes du massif présentaient, il y a 150.000 ans le même aspect qu'aujourd'hui. Mais il est possible que ces grottes soient antérieures aux dernières glaciations.

La disparition du glacier qui descendait du Trou à l'Aigle jusque dans la Salle 1 est un phénomène qui vient étayer la théorie du recul général des glaces souterraines, dans la région alpine du moins. Le passage découvert par Martel et Dutoit (Galerie E.A. Martel) apparut grâce au retrait du glacier, n'a fait qu'accélérer sa fonte, en rompant l'équilibre météorologique du réseau.

Trop de données manquent encore pour tenter une synthèse de l'histoire géologique de la grotte du Glacier. Les observations patientes, l'étude attentive des phénomènes contemporains permettront peut-être un jour de mieux connaître cette grotte parmi les centaines qui plongent géologues, spéléologues, géomorphologues dans des abîmes de réflexion.

Perspectives

Tout n'a pas été vu dans la grotte du Glacier dont le développement atteint maintenant 1550 m. pour une dénivellation de 150 m. environ. L'heure est venue des escalades au mâ, des désobstructions. Dans la galerie du Ruisseau, plusieurs cheminées et diverticules attendent le spéléologue. L'exploration d'une grande cavité n'est jamais tout à fait terminée. Quant au massif de Naye lui-même, il doit encore réserver beaucoup de surprises.

Jean-Louis REGEZ
Villeneuve

LES CAVITES DE MONTEREL

(Villeneuve, Vaud)

Situation: Commune de Villeneuve, district d'Aigle, Vaud
Vallée du Petit-Hongrin

Toutes les cavités qui font l'objet de la présente description sont situées dans le voisinage du chalet de la CHAUX DE MONTEREL sis à l'altitude de 1826 m sur le versant Nord-Ouest du vallon du Petit-Hongrin.

On peut accéder à la Chaux-de-Montérel par plusieurs itinéraires:

- a) Depuis Villeneuve en voiture le long du vallon de la Minière, puis à pied en suivant l'itinéraire: Petit-Tour, Pertuis d'Aveneyre (1846 m), Le Pré, La Chaux-de-Montérel. (Depuis Villeneuve: 5 h., depuis la fin de la route carrossable: 3 h.)
- b) Depuis Yverne, en voiture en passant par Corbeyrier, le tunnel des Agites, Grand Aveneyre, Le Jorat, Aveneyre puis à pied jusqu'à Montérel. Depuis le Grand Aveneyre, la route est militaire mais son parcours est certainement toléré !..) (Aveneyre-Montérel à pied: 1 h.)
- c) Depuis Montbovon, en voiture jusqu'au Tabousset (éventuellement plus loin en direction Aveneyre) puis à pied jusqu'à Montérel (Tabousset-Montérel: 2 h.)

G. 1: coord.: 567,130/140,720, alt. 1780 m.

Grotte débutant par un puits oblique profond de 20 m. A sa base, haute cheminée et diaclase impénétrable dont 10 m ont toutefois pu être parcourus par un enfant de 10 ans. Dével.: 45 m. Dénivel.: - 20 m.

P. 2: 567,420/140,800. alt. 1810 m.

Puits vertical de 20 m avec 2 orifices secondaires aboutissant dans le puits à - 4 et - 6 m (Impraticables). Dével.: 30 m. Prof.: 20 m.

G. 3: 567,100/140,825. alt.: 1800 m.

Couloir incliné long de 30 m. Un ressaut de 4 m descendable sans agrès puis diaclase impénétrable. Dével.: 30 m. Dénivel.: - 10 m.

G. 4: 567,590/140,900. alt.: 1775 m.

Couloir horizontal long de 10 m.

P. 5: 567,600/140,850. alt.: 1770 m.

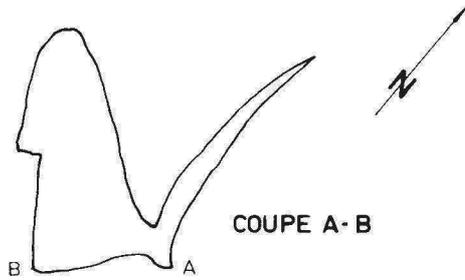
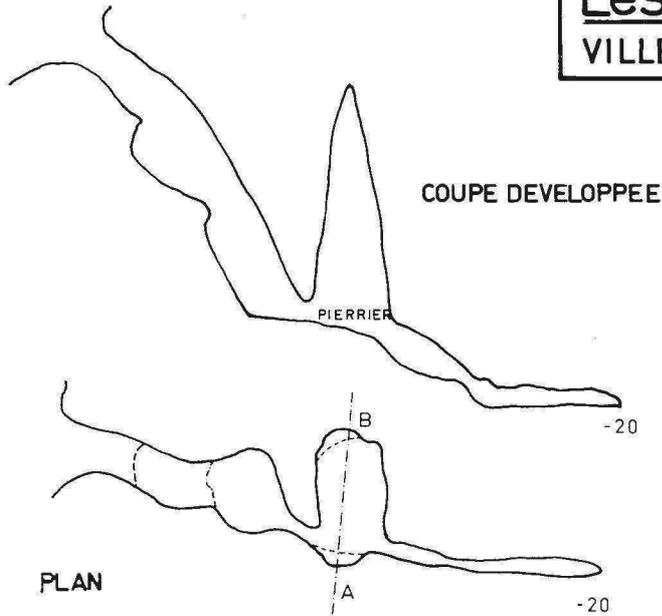
Puits profond de 65 m. Petit orifice donnant accès à un puits de grandes dimensions (ø 6 à 8 m); pierrier à - 25 m. Galerie annexe atteinte par pendule à - 15 m; une autre amorce de galerie est visible à - 18 m, elle est malheureusement inaccessible, elle communiquait certainement avec le P. 6. Balcon très incliné à - 10 m; galerie annexe à - 40 m (longueur: 10 m). La base du puits est exempte d'éboulis, elle fait penser à un fond de boîte. Dével.: 90 m. Prof.: 65 m.

P. 6: 567,600/140,950. alt.: 1770 m.

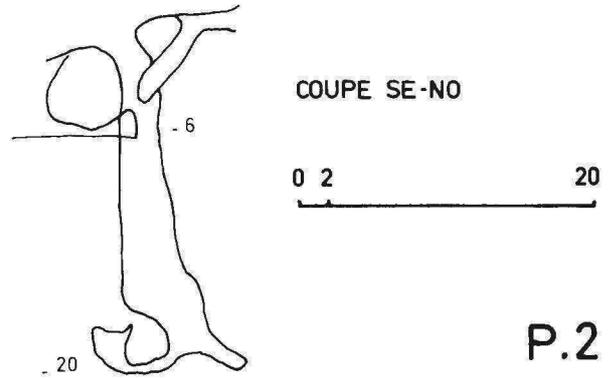
Puits de 8 m à 2 m du P. 5. Base obstruée par de la terre.

Les cavités de MONTEREL

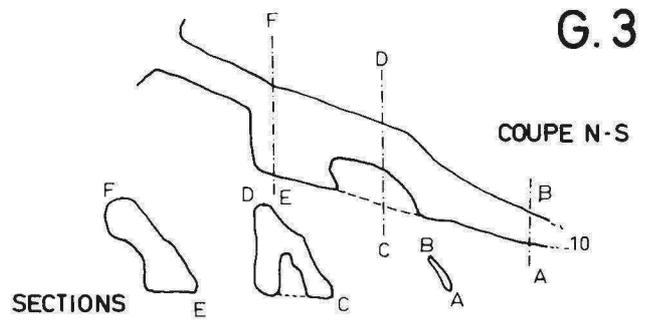
VILLENEUVE VAUD



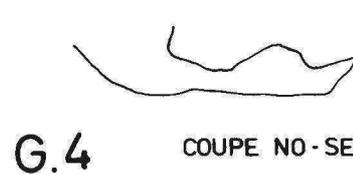
G.1



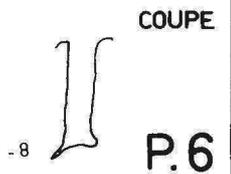
P.2



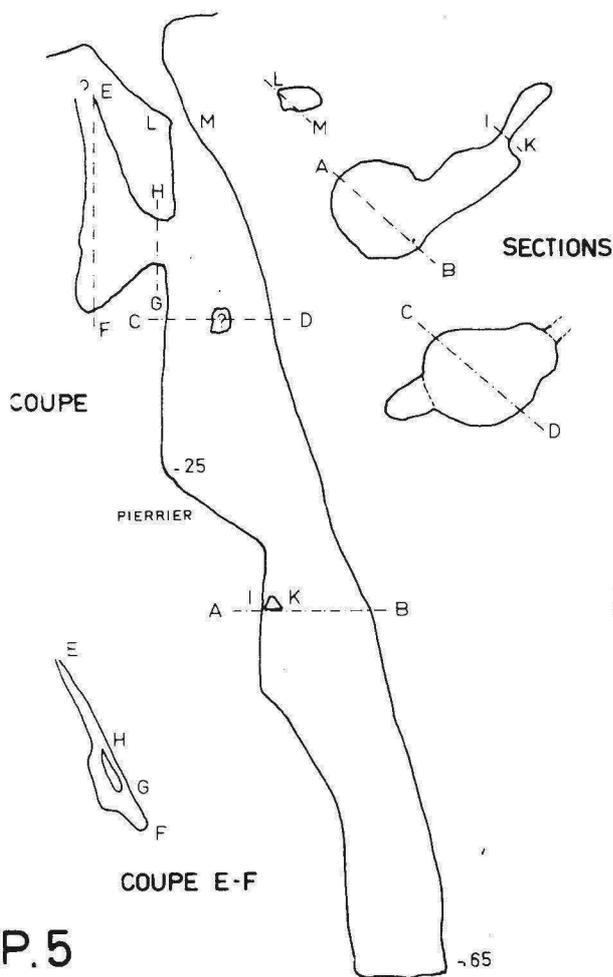
G.3



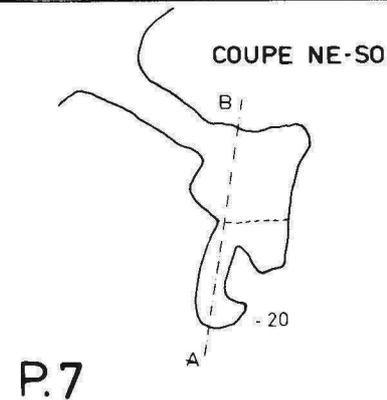
G.4



P.6

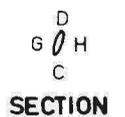
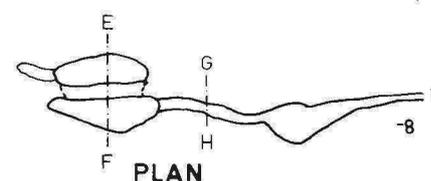
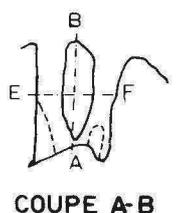
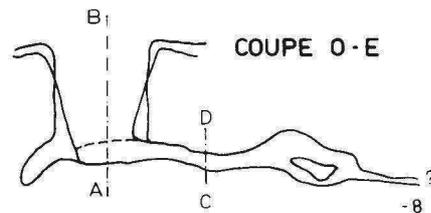


P.5



P.7

COUPE A-B



P.8

Edgar KLOETZLI
Moutier

"QUATRE SPELEOLOGUES BLOQUES PENDANT 29 HEURES"

C'est ainsi que la presse suisse titrait ses articles relatant notre expédition du 16 novembre 1965 à Milandre, expédition qui faillit tourner au drame. Plusieurs choses inexactes ou déformées ayant été écrites, nous allons brièvement relater ci-dessous notre mésaventure.

Vendredi 15 novembre, après une quinzaine ensoleillée, notre section, la Section JURA de la Soc. suisse de Spéléologie, décide une sortie dans la grotte de Milandre, sortie fixée au lendemain avec pour objet, le levé topographique de la galerie supérieure qui permet d'éviter le 2^{ème} siphon; par la même occasion, des mesures seront prises en vue de l'équipement de la grotte en moyens de sécurité.

Samedi 16, l'équipe; deux "nouveaux", V. Brahier et J.C. Blanchard, encadrés par le président de la section, P. Vouillamoz et moi-même est à pied d'oeuvre devant la grotte. Durant la nuit de vendredi à samedi, la pluie s'est mise à tomber mais aujourd'hui, s'il pleut toujours, la météo nous tranquillise et prévoit le beau temps avant le soir. A 10 h., nous entrons dans la grotte. La rivière que nous rejoignons après un trajet souterrain de 500 m roule les eaux tranquilles de son niveau minimum et achève ainsi de nous mettre en confiance. A midi, nous arrivons au camp, à 2 km de l'entrée. Ce camp encore très primitif, où sont stoqués des vivres, une lampe à carbure et des bougies, est équipé progressivement au cours des expéditions successives; il nous sera utile lors de séjours prolongés sous terre (séjours prévus ou imprévus !..)

A 14 h, je descends moi-même à la rivière par l'échelle du Balcon pour y chercher du matériel. L'eau est toujours très claire et à son niveau minimum. Nous continuons notre travail et à 15 h 30, nous arrivons au point 2400 où nous retrouvons de nouveau le cours d'eau; là, une surprise de taille nous attend, l'eau est trouble et tumultueuse. Le retour doit se faire très rapidement, il n'y a pas une minute à perdre.

Les cascades ont changé d'aspect, elles sont devenues impressionnantes. Depuis l'affluent de droite jusqu'au siphon qui se trouve à 500 m de l'entrée nous nous tranquilisons peu à peu; le parcours à effectuer est calme et peu accidenté, il nous semble que nous avons dépassé la crue. Notre surprise est totale à la vue du siphon noyé; d'une simple voûte basse longue de 4 m la crue a formé un siphon long de plus de 20 m. L'eau monte à vue d'oeil; elle est 1 m au-dessus de son niveau normal. Nous sommes faits comme des rats, nous n'avons plus de choix, nous devons retourner au camp et y attendre une décrue que nous espérons pas trop lointaine.

A 19 h, nous sommes au camp, pour combien de temps ? Le stock que nous avons fort judicieusement constitué lors de nos visites successives doit nous permettre de tenir pendant 7 jours. Une interminable attente et une lutte incessante contre le froid qui nous étreint commencent

A 22 h, première reconnaissance à la rivière, l'eau n'est pas montée. Nous essayons de dormir, bien serrés les uns contre les autres; après une demi-heure de somnolence, le froid nous réveille, les combinaisons isothermiques ne nous tiennent chaud que quand nous sommes en mouvement. Nous décidons de construire un abri, pour lutter contre les courants et surtout pour lutter contre ce froid terrible. De gros blocs de pierre sont

roulés dans un coin; les séances de travail alternent avec celles de sommeil, ni les unes, ni les autres ne sont longues!...

Dimanche, à 6 h du matin, nous faisons une nouvelle reconnaissance à la rivière qui, à notre grande satisfaction a baissé, ainsi, la météo semble avoir dit juste. Le siphon est peut-être désamorcé ? Malheureusement, la faiblesse de notre éclairage nous interdit toute tentative infructueuse: il faut être sûr de passer, sans cela, notre luminaire ne suffirait pas pour rentrer au camp. Dans ces conditions, il nous semble préférable d'attendre du secours. Maintenant l'alerte doit avoir été donnée à l'extérieur.

A midi, nous prenons notre premier repas de prisonniers: une boîte de thon et une bière pour quatre!

A 13 h, émoi au camp, il nous semble que quelqu'un vient ? Effectivement, nous voyons apparaître avec le plaisir que l'on devine notre camarade Paul RAIS, le seul habitué du réseau qui ne se soit pas fait prendre avec nous (pour la bonne raison qu'il n'avait pu nous accompagner, accomplissant présentement son école de recrue...). Ainsi, le siphon est désamorcé, nous n'arrivons pas à croire que l'eau ait pu se retirer si rapidement. Aussitôt nous emboîtons le pas derrière notre sauveteur et entreprenons le long trajet qui nous mène à l'air libre où nous arrivons à 15 h.

Conclusion

Nous avons commis une erreur en entrant dans la grotte alors qu'il pleuvait; si la pluie n'avait pas cessé très rapidement, notre séjour aurait pu se prolonger beaucoup plus longtemps. La météo était formelle, la perturbation qui succédait à 15 jours de beau temps était de courte durée. Dans l'exploration d'une grotte active comme Milandre, il faut toujours prévoir quelques ennuis, c'est pourquoi dès les premières expéditions, nous avons entreposé des réserves alimentaires au camp.

Il n'y a pas eu de panique quand nous avons vu le siphon amorcé, nous savions que nous étions parfaitement en sécurité et que tout ne serait qu'une question de temps. Une seule chose a été terrible: le froid contre lequel nous avons eu beaucoup de peine à lutter.

Pour terminer, je voudrais encore remercier, en mon nom et au nom de mes amis, toutes les personnes qui se sont déplacées pour organiser les secours.

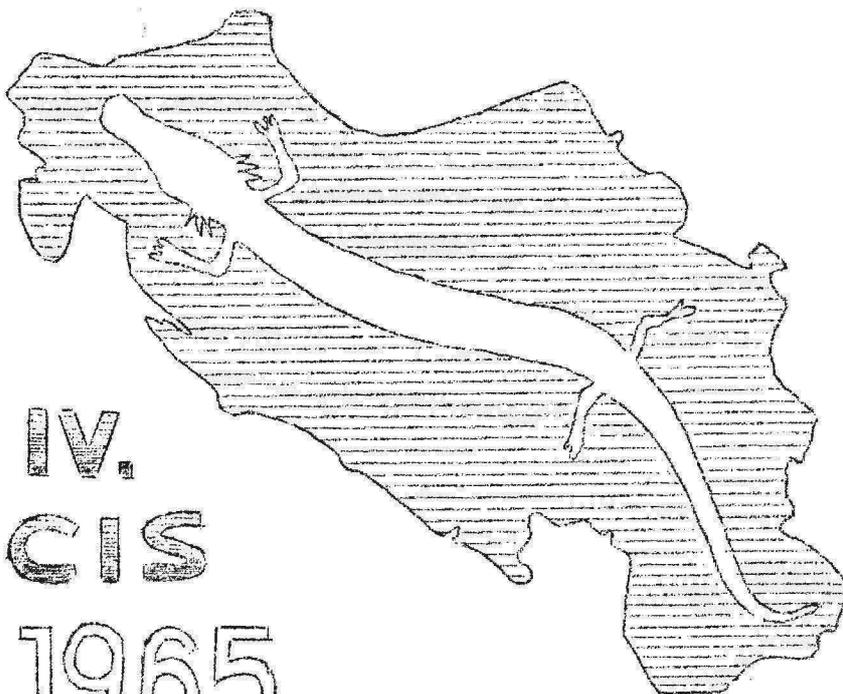
Rectification à l'article: Les plus grandes cavités de Suisse (CAVERNES 9 (3) : 59-61)

Un de nos lecteurs, M, P.J. BARON (Ferreyres, VD) nous communique ce qui suit:

"Le gouffre du Chevrier doit mesurer 1580 m de développement d'après les levés de J.P. Graf; les 1150 m indiqués étant l'ancienne mesure alors que le gouffre n'était connu que jusqu'à - 369 m. D'autre part sa profondeur exacte est de - 510 m et non 504, une fissure ayant été désobstruée au fond en 1954 par E. Guignard et R. Martin."

Merci à notre informateur.

IV.
CIS
1965



Maurice AUDETAT
Raymond GIGON
Jean-Pierre TRIPET
(SCMN)

Compte-rendu

du

IVe CONGRES INTERNATIONAL DE SPELEOLOGIE

(Postojna-Ljubljana-Dubrovnik)
Septembre 1965

Les participants

Ils venaient de 24 pays, à savoir:

Allemagne (RDA):	2	Hongrie:	7
Allemagne (RFA):	13	Irlande:	1
Autriche	28	Italie:	42
Belgique	20	Liban:	10
Bulgarie	6	Pologne:	9
Congo (Brazzaville)	1	Roumanie:	4
Danemark	2	Suède:	2
Espagne	10	Suisse:	12
Etats-Unis	15	Tchécoslovaquie:	7
France	49	Turquie:	1
Grande-Bretagne	12	Union Soviétique:	26
Grèce	7	Yougoslavie:	72

Les participants suisses étaient les suivants:

Chef de la délégation de la Soc. suisse de Spéléologie: Maurice AUDETAT
Suppléant et deuxième délégué national: Raymond GIGON

Mmes, MM.:

AELLEN, Villy, Dr	KNUCHEL, Gabrielle
AELLEN, Marise	PERRIN, Denys
BERNASCONI, Reno, Dr	STRINATI, Pierre, Dr
BOEGLI, Alfred, Dr	TRIPET, Jean-Pierre
KNUCHEL, Frédéric	WIDMER, Jean-Pierre

Le IVe Congrès international de Spéléologie qui faisait suite aux précédents congrès de PARIS (1953), BARI (1958) et VIENNE (1961) a été organisé magistralement en septembre 1965 par l'Union Yougoslave de Spéléologie et présidé par M. prof. Dr NOVAK, assisté du Secrétaire général Dr BOHINEC.

Les manifestations du Congrès ont été divisées de la manière suivante:

1. Excursions avant le Congrès
2. Ouverture du Congrès à POSTOJNA
3. Travaux du Congrès à LJUBLJANA
4. Excursion à travers le Karst dinarique
5. Excursions annexes et retour à Ljubljana

Pour clarifier notre compte-rendu, nous l'avons scindé en deux parties bien distinctes:

- I. Le Congrès proprement dit, ses travaux, ses décisions.
- II. Les excursions.

Le point II sera traité dans le prochain fascicule de CAVERNES.

I. L E C O N G R E S

Ouverture du Congrès à POSTOJNA

Le dimanche 12 septembre 1965, les congressistes venus de tous les horizons se rassemblent, un peu avant 10 h. sur l'esplanade de la grotte de Postojna. Sur les escaliers menant à la grotte, des jeunes filles en costume fleurissent les congressistes. Sur l'esplanade même, une fanfare joue. A 10 h., nous pénétrons dans la célèbre cavité. Nous nous rendons dans la "Salle de Bal", une très vaste salle de l'immense caverne; un podium y est installé, de nombreuses chaises attendent les congressistes et les invités, au nombre de plus de 300.

Des sonneries de trompettes annoncent le début de la cérémonie. Le président NOVAK ouvre officiellement le IVe Congrès international de Spéléologie. De nombreux discours sont ensuite prononcés, parmi ceux-ci relevons l'allocution du président de l'Assemblée nationale yougoslave, M. E. KARDELJ. En fin de cérémonie, une plaque de marbre est encore dévoilée, elle rappellera la venue du Congrès à Postojna. La cérémonie s'achève par des chœurs magnifiques exécutés par l'Ensemble de l'Opéra national slovène.

Un banquet d'honneur, offert par la Municipalité de Postojna et servi à l'hôtel de la grotte suit l'ouverture du Congrès et se déroule dans une ambiance joyeuse.

L'après-midi a lieu une visite presque intégrale des grottes de Postojna. Un itinéraire ouvert exceptionnellement nous permettra de visiter successivement et sans revenir en surface, les grottes de POSTOJNA, la CRNA JAMA et la PIVKA JAMA. La visite débute par une promenade de quelque 2 km en chemin de fer souterrain, spectacle inaccoutumé pour nous que ce parcours en train à travers salles et galeries superbement ornées de concrétions. La visite continue ensuite à pied, toujours parmi un décor de

rêve. Après avoir traversé la CRNA JAMA, un tunnel nous fait accéder dans la PIVKA JAMA où nous retrouvons la rivière souterraine qui coule majestueuse dans une vaste galerie. Bientôt une lumière tamisée apparaît et nous revenons au jour au fond de l'abîme de la PIVKA. Tandis que la rivière continue son cours souterrain en direction de PLANINA, nous ressortons par un sentier escarpé et débouchons dans la magnifique forêt qui entoure l'orifice. Après des rafraichissements bienvenus, des cars nous reconduisent à Postojna. Nous reprenons nos voitures et partons en direction de LJUBLJANA où nous arrivons dans la soirée.

Travaux du Congrès à LJUBLJANA

Dès le lundi matin, les congressistes se retrouvent dans les locaux de la Faculté des Lettres de l'Université de LJUBLJANA, rue Askerceva.

Nous n'entrerons pas dans le détail du travail des diverses sections. Rappelons que les travaux du Congrès étaient répartis dans les sections suivantes:

1. Spéléologie physique et Hydrospéléologie du karst
 - a) Spéléologie physique générale
 - b) Hydrologie du karst
 - c) Spéléologie régionale
2. Biospéléologie
3. Paléontologie et Préhistoire
4. Technique d'exploration; documentation et exploitation des grottes

En outre, un certain nombre de colloques et de séances de commissions spéciales ont eu lieu, ce sont:

- Les séances de la Commission internationale de Terminologie et des signes conventionnels (Président: Dr H. Trimmel, Autriche)
- Un Colloque sur le service et l'équipement de sauvetage dans les grottes.
- Un Colloque sur les grottes les plus longues (Président: Dr H. Trimmel)
- Un Symposium sur le tourisme des grottes.

Les résultats des travaux du Congrès pourront être mieux appréciés lors de la parution des "Actes"; nous nous contenterons donc de consacrer quelques lignes aux communications scientifiques qui furent très nombreuses et variées, aux séances de la Commission internationale de Terminologie et à la fondation de l'Union Internationale de Spéléologie.

Communications scientifiques

Les communications étaient données dans l'une des 6 langues officielles des congrès internationaux (allemand, anglais, espagnol, français, italien ou russe); elles n'étaient pas traduites simultanément mais un interprète était présent à chaque séance, prêt à intervenir, surtout lors des discussions qui souvent suivaient les communications. Le lecteur trouvera à la page suivante un tableau synoptique présentant la contribution de chaque pays et les matières traitées de préférence.

Tabl. 1 Les communications scientifiques présentées au Congrès, réparties par pays et par sections. (*)

Sections:

- 1) Spéléologie physique et hydro-spéléologie du karst
- 2) Biospéléologie
- 3) Paléontologie et Préhistoire
- 4) Technique d'exploration, documentation et exploitation des grottes

Les spéléologues suisses, tous membres de la Société suisse de Spéléologie ont présenté les communications suivantes:

AUDETAT, M.: Répartition des cavités du Jura suisse français par groupes morphologiques.

BERNASCONI, R.: Les pigments d'Antrocharis querilhaci (Bathyscini) et autres coléoptères cavernicoles.

BOEGLI, A.: Les niveaux (étages) de la plus longue grotte du Monde, le HOEL-LOCH (Suisse).

BOEGLI, A.: La corrosion par mélange des eaux

BOEGLI, A.: L'évolution des cavernes karstiques par rapport à la corrosion par mélange des eaux.

STRINATI, P.: Faune cavernicole de la Haute-Savoie.

En outre, une communication a été adressée au Congrès dans le cadre du "Symposium sur le tourisme des grottes" par R. GIGON, elle avait pour titre: Les grottes aménagées de Suisse.

Travaux de la Commission Internationale de Terminologie et des Signes conventionnels.

La SSS a été représentée aux séances de cette Commission par le Dr A. Bögli et M. Audétat, tous deux membres de la Commission.

Sous la présidence de M. Dr. H. Trimmel (Vienne), la Commission a tenu deux séances le lundi 13 septembre.

Au cours de la première séance, le matin, le Dr Trimmel a procédé

P a y s	Sections				Total
	1	2	3	4	
Allemagne (RDA)	3	-	-	-	3
Allemagne (RFA)	2	-	-	-	2
Angleterre	6	3	1	3	13
Australie	-	1	-	-	1
Autriche	5	2	2	4	13
Belgique	3	-	-	2	5
Bulgarie	-	1	1	-	2
Congo (Brazza)	-	1	-	-	1
Danemark	1	-	-	-	1
Espagne	6	1	1	-	8
France	10	9	-	1	20
Grèce	3	-	-	1	4
Hongrie	4	-	-	2	6
Irlande	1	-	-	1	2
Italie	9	4	1	2	16
Liban	1	-	1	1	3
Pologne	8	2	1	-	11
Roumanie	1	2	-	-	3
Suède	3	-	-	-	3
Suisse	4	2	-	1	7
Tchécoslovaquie	4	-	-	1	5
URSS	22	4	7	2	35
USA	10	5	1	2	18
Yougoslavie	21	7	2	3	33
T o t a u x	127	44	18	26	215

(*) Liste établie d'après le livret contenant les résumés des communications paru avant le Congrès; certains travaux annoncés n'ayant pas été présentés alors que d'autres nouveaux étaient encore acceptés, la liste n'a donc qu'une valeur documentaire.

à un tour d'horizon relatant l'activité de cette commission depuis le dernier Congrès. Il s'est en outre excusé du fait que, en raison du retard dans la parution des Actes du IIIe Congrès international, les décisions prises à l'issue du dernier Congrès en Autriche n'aient pu être publiées et de ce fait sont malheureusement restées lettre-morte. Le président Trimmel admet que l'application du système de notre collègue Bögli est vivement à souhaiter pour les levés des grandes cavités mais il pense que le système doit être revu et complété pour ce qui concerne les signes extérieurs et les plans des petites cavités; il propose donc que le problème soit repris en scindant les signes conventionnels en trois catégories à savoir:

- a) Les signes extérieurs
- b) Les signes pour les grands réseaux sur des plans à petite échelle.
- c) Les signes conventionnels pour les moyennes et petites cavités sur des plans à grande échelle.

La question de la terminologie sera traitée à part, en dehors de la question des signes conventionnels.

A la suite de cette proposition, une discussion s'engage; plusieurs propositions de systèmes nouveaux sont énoncées et la discussion devient confuse en s'égarant sur des questions de détail. La première partie de la séance s'achève ainsi sans aucun résultat positif.

La séance est reprise l'après-midi et le Président donne aussitôt la parole à M. Audétat (Suisse). Ce dernier résume rapidement les travaux de la Commission depuis le Premier Congrès international de Paris et rappelle la décision prise en Autriche d'appliquer le système du Dr Bögli. Audétat insiste sur la nécessité, si l'on veut aboutir à un résultat concret, de prendre une décision et d'en expérimenter sérieusement l'application. Il appuie la proposition du Président de diviser le problème en trois groupes et il propose ce qui suit:

- a) D'accepter la proposition du Dr Trimmel de scinder la question des signes conventionnels comme suit:
 1. Signes de surface
 2. Signes pour grands réseaux
 3. Signes pour moyennes et petites cavités.
- b) D'adopter pour les signes de surface le système des hydrogéologues français, préparé par la "Commission des phénomènes karstiques du Comité national de Géographie", augmenté des signes concernant les cavités souterraines établis par le "Bureau des Recherches Géologiques et Minières"(BRGM) français.
(Des travaux et des cartes établis avec ces signes conventionnels ont été réalisés par nos collègues français; ils sont exposés au Congrès où ils peuvent être examinés).
- c) De conserver pour les signes destinés aux grands réseaux sur plans à petite échelle le système du Dr A. Bögli (Suisse), déjà adopté au Congrès de Vienne.
- d) D'adopter pour les petites et moyennes cavités sur plan à grande échelle, le système autrichien préparé par M. M. Fink. Ce système présente l'avantage de se rapprocher sensiblement des signes conventionnels utilisés par de nombreux spéléologues. Il présente aussi de nombreuses ressemblances avec plusieurs des systèmes proposés jusqu'ici.

Après une courte discussion, la proposition d'Audétat est mise aux voix et les 4 points sont adoptés par la Commission.

Audétat remercie la Commission pour cette décision et propose que la documentation relative à ces divers systèmes soit présentée dans un délai de 6 mois à toutes les associations nationales. Il est en outre reconnu nécessaire que toutes les associations s'engagent à présenter dans le délai d'une année après réception de la documentation, un travail d'essai portant sur les décisions prises.

MM. H. Trimmel et M. Audétat se chargent de préparer la publication de cette documentation, respectivement en allemand et en français. Ces travaux seront ensuite traduits en anglais, italien et russe.

Le Président renseigne ensuite les membres de la Commission sur les travaux et réalisations concernant le point 4, soit la terminologie spéléologique. Faisant suite aux travaux du IIIe Congrès, un lexique des termes spéléologiques en langue allemande est en cours d'impression tandis qu'un glossaire des termes karstiques en français vient de paraître.

Mercredi 14 septembre, dans la matinée, le Président de la Commission, Dr H. Trimmel et M. Audétat mettent sur pied un plan de travail pour la préparation et la diffusion de la documentation envisagée.

Fondation de l'UNION INTERNATIONALE DE SPELEOLOGIE

Depuis longtemps déjà, des discussions et des échanges de vues avaient fait pressentir la nécessité de constituer une Union Internationale des spéléologues, union destinée à intensifier les relations entre spéléologues de tous pays et à coordonner leurs activités sur le plan international.

A la suite de divers contacts, la Fédération Française de Spéléologie a été chargée de préparer un projet de statuts destinés à la future Union Internationale. La constitution de l'Union Internationale de Spéléologie figurait donc comme un point important du IVe Congrès.

Le lundi 13 septembre, à 20 h, a eu lieu à Ljubljana, une séance préparatoire des chefs des délégations nationales et de leurs adjoints (pour la Suisse: M. Audétat et R. Gigon). Au cours de cette séance, les projets relatifs à la création de l'Union ont été présentés et discutés. Il est d'emblée apparu que la plus grande partie des associations nationales représentées au Congrès étaient favorables à une telle Union; seule, l'Autriche se montrant réservée, ses représentants estimant ne pas pouvoir prendre une décision sans avoir obtenu au préalable l'approbation des diverses associations spéléologiques du pays.

L'assemblée décida de nommer une Commission d'étude chargée d'examiner toutes les conditions nécessaires à la fondation de l'Union ainsi que le projet de statuts préparé par la Fédération Française de Spéléologie. Cette commission était constituée de: MM. A. ANAVY (Liban), M. AUDETAT (Suisse), B. GEZE (France), S. MIKULEK (Yougoslavie) et F. SKRIVANEK (Tchécoslovaquie). Cette commission travaillera toute la journée du mardi 14 et une partie du mercredi 15 septembre à examiner ces divers points et à mettre à jour un projet définitif de statuts.

Jeudi 16 septembre, à 14 h 30, eut lieu, dans la Grande salle du Festival de Ljubljana, la séance de formation de l'Union Internationale de Spéléologie.

La séance débuta par un exposé du Prof. B. GEZE qui présenta

les buts de l'Union Internationale et les faits qui ont abouti à l'idée de sa création. M. A. ANAVY donne ensuite lecture du projet de statuts et des résultats des travaux de la Commission d'étude. Chaque article est lu, commenté et discuté avant d'être mis aux voix. Quelques délégués prennent encore la parole puis le projet est soumis au vote des délégués nationaux.

Vingt-cinq nations participent au scrutin (Le Luxembourg non-représenté au Congrès a délégué ses pouvoirs à un délégué belge). Vingt-quatre nations approuvent la fondation de l'Union Internationale de Spéléologie, seule l'Autriche émet un vote négatif.

L'Union Internationale de Spéléologie est donc constituée, il s'agit de lui donner un président; sur proposition de la Commission préparatoire, le choix de l'assemblée se porte sur le professeur Bernard GEZE (France) qui est élu par acclamations. Les autres membres du comité sont ensuite désignés comme suit:

Comité de l'UNION INTERNATIONALE DE SPELEOLOGIE

Président: Prof. Bernard GEZE (France)
1^{er} Vice-président: Prof. Gordon T. WARWICK (Angleterre)
2^{ème} Vice-président: Ing. Stepjan MIKULEK (Yougoslavie)
Secrétaire général: Prof. Albert ANAVY (Liban)

Divers toasts sont ensuite portés au succès de l'Union Internationale de Spéléologie et de sa future activité.

Après cette importante décision, une pause permet aux délégués de se détendre quelque peu avant la séance de clôture du Congrès.

Séance de clôture du IV^e Congrès International de Spéléologie

La séance est reprise à 16 h 30; elle débute par la présentation des rapports des différentes commissions qui ont siégé durant le Congrès. Diverses propositions sont ensuite acceptées. Le Congrès approuve ensuite la proposition de l'Allemagne Fédérale (RFA) d'organiser le prochain Congrès à STUTTGART, sous la responsabilité du Dr K. BLEICH.

La séance prend fin par la lecture de télégrammes de félicitations ainsi que par les paroles de remerciement adressées aux organisateurs (en anglais, allemand, français, italien, russe et ... latin!) par la plupart des chefs de délégation. Remerciements hautement mérités par l'organisation impeccable de ce IV^e Congrès.

A 18 h., le président, le Dr NOVAK déclare clos le IV^e Congrès International de Spéléologie.

Dans le prochain fascicule de CAVERNES, nous donnerons un compte-rendu succinct des excursions scientifiques auxquelles participèrent des membres de la délégation suisse.

B i b l i o g r a p h i e

A. BOEGLI & H.W. FRANKE: Ténèbres lumineuses. Kümmerly & Frey, éditions géographiques. 160 pages, 40 planches en couleurs, 32 en noir et blanc, format 22 x 27 cm, reliure demi-toile. Berne 1965. Fr. s. 29.-

La Suisse, pays à forte densité caverneuse et à grandes cavités n'avait jusqu'ici guère inspiré les auteurs spéléologiques; quelques ouvrages en langue allemande, consacrés surtout au Hölloch, avaient bien paru mais ils n'avaient guère été diffusés en Suisse française étant restés intraduits. Paradoxalement, la Suisse romande, la mieux prospectée et habitée par près des 2/3 des spéléologues suisses, n'avait jamais, si l'on excepte un album photographique, connu de publication spéléologique à l'intention du grand public. Aujourd'hui, c'est chose faite, grâce au magnifique ouvrage que nous offrent nos collègues Bögli et Franke: "Ténèbres lumineuses".

Il n'est pas nécessaire de présenter longuement les auteurs, tant il est vrai qu'ils ont déjà acquis une renommée internationale par leurs travaux et leurs publications antérieures. Le Prof. Bögli, Bögli du Hölloch, devrions-nous dire, son nom ne pouvant être dissocié de cette énorme cavité qu'il explore et étudie depuis tant d'années, est un géomorphologue réputé. Herbert W. Franke, moins connu en Suisse romande a, quant à lui, déjà acquis une notoriété indiscutable dans son pays, l'Allemagne, en Autriche et en Suisse allemande en tant que spéléologue et auteur spéléologique.

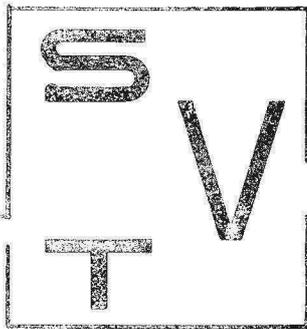
"Ténèbres lumineuses" est la version française de l'original paru en langue allemande sous le titre de: "Leuchtende Finsternis". D'une présentation luxueuse, richement illustré, il mérite de figurer dans la bibliothèque de tout spéléologue. Contrairement à beaucoup d'ouvrages de ce genre, ce ne sont pas les illustrations, au demeurant fort bonnes, qui servent de prétexte à la publication, mais, bien plus, choisies avec soin, elles illustrent un texte de valeur. Evitant l'écueil de la narration anecdotique, les auteurs ont carrément voulu en faire un "traité" de spéléologie à l'usage du profane; la genèse des grottes, leur exploration, la vie animale que l'on y rencontre, les phénomènes que l'on peut y observer, etc... font l'objet de chapitres précis mais suffisamment simplifiés pour être au niveau du lecteur cultivé mais non spécialisé.

Pour être objective une critique ne pouvant être uniquement laudative, nous signalerons une apparente lourdeur de style, inhérente à la traduction qui, tout en étant bonne, n'a, semble-t-il pas été soumise à un spéléologue, d'où l'utilisation de quelques périphrases qui auraient aisément pu être remplacées par le terme précis.

En conclusion, nous engageons vivement nos membres et nos lecteurs à acquérir ce volume dont l'intérêt est indéniable.

R. Gigon

("Ténèbres lumineuses" est en vente dans toutes les librairies de Suisse romande; la Bibliothèque centrale de la SSS, Arc-en-ciel 7, 2300 La Chaux-de-Fonds, servira volontiers d'intermédiaire aux collègues étrangers qui ne pourraient trouver cet ouvrage dans leur pays).



ACTIVITÉS

18 août 1965

GOUFFRE DE VERS-CHEZ-CHOPARD (Travers, NE)

C. Binggeli, A. Favre, G. Isely, C. Rougemont et K. Stauffer.

Une fois n'est pas coutume, nous effectuons une sortie un soir de semaine; Kurt Stauffer en est l'organisateur. Un gouffre lui a été signalé par un camarade de travail qui s'est offert de nous y conduire. Ce gouffre s'ouvre au lieu-dit: "Vers-chez-Chopard" sur le territoire de la commune de Travers.

Nous partons de Couvet à 18 h 30, à Travers, nous prenons au passage notre guide et nous montons la côte très rapide qui nous conduit dans les pâturages qui dominent le Crêt de l'Anneau. Là, nous cherchons le gouffre, d'après notre guide, celui-ci doit se situer dans la pente dominant la vallée. Durant 2 h. nos recherches restent infructueuses; notre guide, dont la mémoire semble défaillir (il n'est plus revenu dans le secteur depuis une vingtaine d'années) ne reconnaît plus les lieux. Sagement, nous décidons d'aller aux renseignements dans une ferme voisine. Une fermière souriante nous accueille, elle nous apprend que le gouffre existe bel et bien mais qu'il n'est plus accessible, la municipalité de Travers en ayant fait recouvrir l'orifice d'une dalle de béton; néanmoins, elle peut nous en préciser l'endroit exact. Nous nous y rendons et vérifions les dires de notre informatrice. Après quelques instants d'hésitation, la tentation et la curiosité l'emportent, nous attaquons la dalle, d'abord timidement, à petits coups, puis de plus en plus résolument, tant et si bien que nous finissons par en casser un coin. Kurt passe et descend dans le gouffre dont il atteint aisément le fond à l'aide d'une échelle de 15 m. Tard dans la soirée, nous regagnons nos domiciles.

22 août

GOUFFRE DE VERS-CHEZ-CHOPARD (Travers, NE)

C. Binggeli, W. Bouquet, A. Favre, G. Isely, J.P. Jéquier, C. Rougemont et K. Stauffer.

But de la sortie: réparation de la dalle que nous avons partiellement brisée lors de notre incursion du 18 août. En fin de soirée, nous discutons autour d'un feu sympathique de nos projets. A signaler que ce soir là, nous avons eu le plaisir de retrouver parmi nous un de nos membres-fondateurs, Willy Bouquet qui, pour des raisons professionnelles n'avait plus pu suivre nos activités durant plusieurs années.

24 octobre

CHANTRANS (Doubs)

C. Binggeli et P. Jeanneret

But de la sortie: tentative de désamorçage d'une exsurgence siphonnante que nous avons remarquée au printemps. Nous installons un tuyau de 10 m, malheureusement son débit trop minime (env. 10 l/min) ne permet pas l'abaissement espéré du niveau. D'autres moyens seront mis en oeuvre au cours d'une prochaine expédition. Au retour, nous visitions encore une cavité dans la même région.

14 novembre

CHANTRANS (Doubs)

C. Binggeli, A. Favre, J.B. Kureth, P. Jeanneret et K. Stauffer.

Aujourd'hui, nous sommes de nouveau à Chantrans; au fond d'une "reculée", nous projetons de percer une paroi concrétionnaire qui semble masquer une grotte. Nous sommes munis d'un outillage adéquat qui nous permet entre-autres de percer des trous de mine. Au début, tout semble bien aller, la couche superficielle, friable se débite relativement facilement, hélas, notre joie est bien vite tempérée par la dureté des couches profondes, après de vains efforts, nous abandonnons notre labeur. Et pourtant, la présence d'une forte exsurgence jaillissant, une vingtaine de mètres en contrebas dans le talus d'éboulis et la présence sur le plateau sus-jacent de nombreuses et importantes dolines semblent indiquer un important réseau souterrain.

Nous rentrons par la vallée de la Loue afin d'agrémenter la fin de la journée.

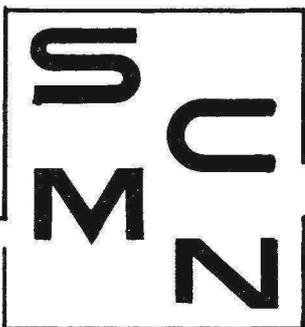
C. BINGGELI

"CAVERNES" félicite.....

Il y a quelques semaines, nous avons appris avec plaisir la nomination de notre collègue Jean-Pierre JEQUIER en qualité de chargé de cours d'Archéologie préhistorique à la Faculté des Lettres de l'Université de Neuchâtel. Nous tenions à signaler la distinction dont a été l'objet ce sympathique membre et ancien président de la SVT.

Entrer dans une carrière professorale universitaire avant d'avoir atteint la trentaine en dit long sur la compétence et les qualités de notre ami.

Connaissant la méticulosité, la conscience et l'ardeur du nouveau professeur, nous sommes persuadés que l'étude de la Préhistoire de notre canton, si riche en vestiges de toute époque, va enfin sortir de son apparente léthargie. Les membres de la Section SSS du Val-de-Travers et du Spéléo-Club des Montagnes Neuchâteloises s'associent à la rédaction de CAVERNES pour présenter par ces quelques lignes leurs sincères félicitations à leur savant ami.



ACTIVITÉS

4 septembre 1965 Gouffres dans le BOIS DU LEZERET (La Chaux-de-Gilley, Doubs)

C. Berberat, B. Dudan, G. Beaud, R. Gigon, C. Juillet, J. Monnin et F. Passera

L'essence suisse étant relativement bon marché, chaque membre du SCMN arrive avec sa propre voiture au rendez-vous mortuacien. Bref, ne regrettons pas nos sorties pédestres d'antan et enfonçons-nous plutôt dans le Bois du Lézeret. Trois équipes sont constituées, deux d'entre-elles explorent de petits gouffres tandis que la troisième transforme en galerie de métro une maigre fissure derrière laquelle semble s'ouvrir un vaste puits. La forêt s'emplit de bruits sourds provoqués par les barres à mines et burins qui sortent de terre comme autant de preuves de notre labeur acharné, cette rumeur étant ponctuée par une riche série de jurons sortis des entrailles... de Bébé, vendeur de lampes électriques de son état et qui, muni de 3 éclairages, à savoir: lampe à carbure anglaise, lampe électrique made in France et de sa lumière personnelle a bien du mal à y voir clair. Néanmoins tout se passera bien et il faudra revenir pour désobstruer les quelques galeries entrevues et prospecter le lapiaz étendu où semblent s'ouvrir de nombreux trous.

10-20 septembre IVE CONGRES INTERNATIONAL DE SPELEOLOGIE (Ljubljana, Postojna et Dubrovnik, Yougoslavie).

SCMN: M. et V. Aellen, R. Gigon, D. Perrin et J.P. Tripet

Cette mémorable, gigantesque et gargantuesque sortie est narrée, en long, en large, en travers et en tous sens par des chroniqueurs spécialisés dans un article spécialement réservé à ce vaste et intéressant sujet.

11 septembre GOUFFRE 1 DES SEIGNES DE PASSONFONTAINE (Doubs)

G. Beaud, C. Berberat, P. Freiburghaus, MM. Juillet Jr et Sr, R. Jeannin et F. Passera

N et unième expédition en cette contrée pour prouver ce qui est virtuellement certain, à savoir: opérer la liaison souterraine entre le P. 2 et le P. 1, ceci afin de disposer d'un plan de cette cavité d'une part et pour clouer définitivement le bec à certains parieurs d'autre part (Voir CAVERNES 1965 (3)). Le gouffre est copieusement arrosé, ce qui ne contribue pas à rendre notre travail facile. Nous dévalons rapidement les 36 m de la première cascade et prenons pied dans une salle assez vaste qui précède un petit puits en forme de fissure. A - 45 m, nous

arrivons dans une seconde salle. Dolfi reconnaît immédiatement dans une des parois le minuscule boyau par lequel il arriva au seuil de cette salle (mais sans y descendre, Dieu merci) en ayant emprunté le passage du Puits du Vérin (ou Puits Doxa) du P. 2. La chose est désormais certaine, les P. 1 et P. 2 forment un seul et même réseau mais il nous est impossible d'opérer la jonction aujourd'hui car le boyau surplombant la salle est inaccessible sans une échelle fixe. Nous regagnons la surface, aidés en cela par une "compagnie" d'assurance soucieuse de nous abréger les supplices de la douche glacée.

18-20 septembre Camp du Jeûne fédéral à la SCHRATTENFLUH (Flühli, LU)

G. Beaud, C. Berberat, P. Freiburghaus, F. Fuchs,
Chr. et M. Juillet, K. Schupbach et X (de Langnau)

L'approche de notre lieu de pèlerinage se traduit (comme toujours) par une pluie de plus en plus dense. Nous arrivons à Schlund à 18 h et mangeons; la soirée est fort gaie, quoique courte, soucieux que nous sommes de nous maintenir en pleine forme pour les efforts du lendemain. Dimanche à 5 h 30, une diane bien sonnée chasse les derniers restes de notre sommeil (d'où probablement le nom de Diane Chasse-restes!). Nous grimpons allègrement la côte qui mène à la grotte dans un brouillard si dense qu'on pourrait y planter des pitons. Nous pénétrons dans la NEUENBURGERHOEHLE "aux aurores". Notre travail consiste aujourd'hui à déséquiper la cavité; nous progressons rapidement. L'ensemble des galeries que nous venons de parcourir est très humide, une cascade même se précipite dans la Salle SCMN depuis le Réseau Thiébaud. Trois "volontaires" sont désignés pour déséquiper le Réseau Thiébaud, manoeuvre qui est menée rondement. Ensuite, nous remontons en direction des brouillards externes en repliant le matériel. Tout se passe sans accrocs et nous revoyons le soleil, mais oui, vous avez bien lu, le soleil! Il est 14 h 30, nous regagnons Schlund. Lundi, 4 participants frappés de congéite prolongée en profitent pour passer une journée supplémentaire dans ce cadre grandiose, baigné (oserai-je le répéter?... mais oui, c'est si rare) de soleil. C'est la promenade classique: Schlund, La Verrue, Hengst, les bassins fermés, Tällen, Chlus et retour assoiffés à Schlund.

25 septembre Gouffre 1 des SEIGNES DE PASSONFONTAINE (Doubs)

G. Beaud, C. Berberat, A. et B. Dudan, P. Freiburghaus,
Chr. Juillet, R. Jeannin et R. Gigon

N et deuxième sortie dans ce complexe. Le temps redevenu plus clément doit nous permettre de mener à chef notre travail dans une ambiance plus sèche... Nous avons "exporté" une échelle de bois de 4 m qui nous permettra d'atteindre le boyau trait d'union. Ledit boyau a non seulement le nom symbolique de trait d'union, mais il en a aussi les dimensions: 15 m de longueur avec de nombreux coudes à angle droit (et à angle gauche...) le tout ayant une section qui oscille entre 28 et 30 cm de diamètre (en réalité toujours 28 cm car 30 cm = 28 cm de vide + 2 cm d'eau!) Nous parvenons enfin à la base du Puits du Vérin, la jonction est opérée officiellement (les parieurs perdants voudront bien passer leur commande à temps!) Seuls deux spécimens contorsionnistes sont parvenus à franchir le trait d'union et la suite, un canyon suicide laisse présager de furieuses grimaces. Bébé le parcourt sur quelque 10 m et aboutit dans une petite salle dans laquelle deux galeries se rejoignent, il choisit la plus large, progresse encore de quelques mètres et décide finalement de rebrousser chemin

chemin car les coudes violents que présente la galerie sont peu propices aux marches arrières. Le boyau continue, dans les mêmes dimensions, les virages se succèdent si proches les uns des autres qu'il est impossible de voir à plus de 3 m devant soi. Aujourd'hui, l'instinct de conservation l'emporte sur la soif de la découverte (par 1 à 0, après élongations..) Le retour est encore plus fumant et ponctué par des vocables de circonstance. Pour conclure, disons qu'il faudrait revenir, mais qui reviendra ? Nous remercions d'avance les personnes assez sveltes ou résolues au suicide, les Neil Moss en puissance de leur précieux concours.

2 octobre

Gouffres du BOIS DU LEZERET (La Chaux-de-Gilley) et
gouffre du BOIS DES COURTOTS (La Longeville, Doubs)

G. Beaud, C. Berberat, B. Dudan, R. Gigon, S. Grandjean,
Chr. Juillet, F. Passera et sa famille.

A Morteau, Jean nous présente sa grippe et ses vœux de succès... il nous prête encore un précieux matériel de désobstruction. Dès notre arrivée dans le Bois du Lézeret, nous formons 2 groupes; le premier continuera l'exploration du P. 2 dont l'entrée avait été rendue franchissable le 4 septembre dernier, le second prospectera le vaste lapiaz environnant. Double résultat négatif: le P. 2 est obstrué à - 25 m et de surcroît habité par une famille entière de mulots, quant à la prospection, elle a permis à nos amis de retrouver la glacière du CRET MONNIOT mais aucune autre cavité intéressante.

Pour terminer la journée, Raymond nous propose d'aller jeter un coup d'oeil dans le Bois des Courtots, entre La Chaux et La Longeville où s'ouvre un gouffre de sa connaissance. Nous trouvons l'orifice sans trop de difficultés et découvrons à quelque 5 m sous la surface deux cadavres de genisses qui semble se trouver dans le gouffre depuis fort peu de temps car on peut observer aux alentours du gouffre les traces qu'elles y ont laissées le jour de leur "sacrifice".

9 octobre

Gouffres dans le BOIS DU VEAU (La Brévine, NE)

J., J. et G. Monnin, M. Audétat, A.M. Fankhauser,
G. Beaud, C. Berberat, B. Dudan, J.M. et R. Gigon,
S. Grandjean, Chr. et M. Juillet et C. Binggeli.

Nous prospectons un coin très reculé de notre Jura neuchâtelois, si reculé même qu'il est plus accessible par la France que par la Suisse, ce qu'ignorait une de nos amies lausannoises qui se trouva bloquée à la douane française par un fonctionnaire dont la conscience professionnelle était aussi vaste et lourde que la poignée de décorations qui recouvrait sa vareuse. Bref, Maurice, Anne-Marie et Raymond, par suite de faits trop longs à relater ici, passèrent l'après-midi à se suivre et à se croiser sans pour autant se rencontrer. L'équipe "active" découvrit deux petits gouffres au milieu d'un grand lapiaz puis partit à la recherche de fossiles dans une carrière du voisinage. Il fut encore question de source (demandez-le à Serge) et de désobstruction au cours de laquelle nous eûmes le privilège d'admirer cette force de la nature qu'est notre ami Christian !

10 octobre

Grotte de VERS-CHEZ-BRANDT (Les Verrières, NE)

C. Berberat, F. Fuchs, R., D., N. et J.M. Gigon, Chr.
et M. Juillet et D. Perrin.

La visite de la grotte n'est prévue qu'en guise de digestif, le but à atteindre étant plutôt la consommation massive de saucisses et autres grillades.

16 octobre

GROTTE DES LACS (Covatannaz, Ste-Croix, VD)

SSS-Lausanne: M. Audétat, A.M. et E. Fankhauser, G. Genayne, R. Müller et J.P. Widmer.

SCMN: G. Beaud, C. Berberat, P. Freiburghaus, R. Gigon, Chr. Juillet, D. Perrin et G. Prébandier.

Sortie primitivement prévue à la Schrattenfluh mais devant le mauvais temps, nous avons renoncé à barboter dans les marais. En guise de remplacement, nous avons décidé de revoir la grotte des Lacs. Le rendez-vous de Vuiteboeuf réunit l'élite des barboteurs neuchâtelois et vaudois. Un observateur peu averti pourrait croire que le seul but de la sortie est de prendre un bon bain alors qu'en réalité, il s'agit de retrouver une galerie fossile surplombant la rivière. L'ambiance est gaie, l'eau froide et les canots inutiles. Chacun barbotte et grelotte. Nous trouvons bientôt ledit passage qui est atteint après force chutes dans l'eau glacée. Christian dit: "le rachitique" pénètre avec peine dans un mince boyau et parvient à y progresser de quelques mètres au prix de gros efforts; au-delà, la galerie semble continuer, mais il faudrait auparavant faire sauter quelques concrétions. Nous reprenons pied dans la rivière et rentrons. Christian, encore lui, explore quelques cheminées, debout sur les épaules d'un camarade mais sa fatigue est si grande (?) qu'il choit lourdement dans le lit de la rivière. Hors de la grotte, nous lavons nos combinaisons glaiseuses dans une petite rivière où Christian, toujours lui, imite le flottement nonchalant des feuilles de nénuphars.

23 octobre

Grotte du CHAPEAU DE NAPOLEON (St-Sulpice, NE)

SVT: C. Binggeli, R. et K. Stauffer et X...

SCMN: C. Berberat, F. Gatschet, S. Grandjean, Chr. Juillet et G. Prébandier

Nos collègues de la SVT nous ayant invité à visiter leur chantier permanent, nous nous rendons en ce samedi dans la métropole de la "bleue". Une route de campagne escarpée nous conduit, par St-Sulpice au restaurant du Chapeau de Napoléon, déjà fermé en cette saison. Nous nous rechargeons et dévalons la côte sur son flanc Nord. Nous trouvons bientôt l'entrée de la grotte au pied d'une paroi rocheuse. Les descentes se succèdent sans incident dans le premier puits et nous nous regroupons dans ce qui fut jadis le laboratoire souterrain de notre collègue J.P. Jéquier. Nous poursuivons la visite sans encombre jusqu'à un passage acrobatique qui provoque chez certains les picotements caractéristiques de la peur. L'obstacle franchi, une dernière glissade dans la boue, une dernière galerie et nous sommes devant le trou souffleur qui coûta tant d'efforts à nos amis de la SVT. Plusieurs d'entre-nous tentent de s'introduire dans l'étroit conduit, sans succès. Nous jouons notre dernier atout en la personne de M. Stauffer Junior (env.: 10 ans), il échoue lui aussi après n'avoir progressé que de quelques centimètres supplémentaires.

24 octobre

Torrée du SCMN au MEMONT (Doubs)

39 participants dont nous supprimons l'énumération.

Deuxième édition de cette sympathique manifestation qui, comme l'an dernier, nous donne l'occasion de retrouver des membres

dont la physionomie ou le nom même nous étaient devenus étrangers. A 11 h. une impressionnante cohorte suisse fait irruption dans la combe tranquille du Mémont, à quelques centaines de mètres de la grotte du même nom. Rapidement les scieurs de long s'affairent, les braisiers s'embrasent, les siphons, pardon, les litres se débouchent, bref, tout se passe bien, si ce n'est pour Marcel qui n'a emporté pour tout pique-nique qu'une microscopique boîte de sardines! L'après-midi est consacré à la visite de la grotte du Mémont, à l'organisation d'une partie monstre de balle aux camps et pour l'un d'entre-nous en un interview rapidement mené...d'un sanglier. La saison avancée nous oblige à plier bagage plus rapidement que nous le souhaiterions.

30-31 octobre Cours central de topographie souterraine au HOELLOCH (Muotatal, SZ)

SCMN: G. Beaud, P. Freiburghaus, R. et J.M. Gigon, Chr. Juillet, C. Meylan, G. Prébandier et A. Thiébaud

Inscriptions: 3, participation effective: 8 ...

Comme l'année dernière à pareille époque, nous répondons à l'appel du CC qui nous convie à un cours central de topographie donné au Hölloch par le Professeur A. Bögli. Dans la soirée, des groupes de travail sont constitués et chargés de dresser les plans précis de certains réseaux, la plupart ayant la particularité gênante pour des novices de constituer des polygonales fermées. L'accent est surtout mis sur l'utilisation des signes conventionnels dans les levés déjà.

Le dimanche matin, les plans sont mis au net puis commentés par le directeur du cours. Nous regrettons que si peu de membres de la SSS aient répondu à l'invitation de leur CC (env.: 25 au total, venus des sections suivantes: Interlaken, Lausanne, OGH, Vignoble neuchâtelois et SCMN).

6 novembre Grotte de DERRIERE SOBEY (Villers-le-Lac, Doubs)

G. Beaud, P. Freiburghaus, R. Gigon, Chr. et M. Juillet, J. Monnin, G. Prébandier, A. Tripet et W. Wieland

Sortie proposée par le GSM. La grotte est située à 2 bons (et longs) kilomètres de tout chemin carrossable. C'est une résurgence longue d'une quinzaine de mètres se terminant devant un siphon que nous tentons de désamorcer à l'aide d'un tuyau, ceci en vain, par suite de certaines bulles qui n'ont rien d'écclésiastique. En définitive, un seau et notre machine humaine de marque Christian ont tôt fait d'abaisser le niveau de quelque 20 cm, ce qui s'avère tout de même insuffisant. Nous sommes fatigués, nous reviendrons avec beaucoup de tuyaux (ou plusieurs Christian).

Claude BERBERAT

**

9ème année 1965

TABLE DES MATIERES

AUDETAT, M.:	Application des signes conventionnels normalisés.....	2
-	: La Grande grotte des Jumelles (Tanay/Vouvry, VS).....	61
-	, GIGON, R. & TRIPET, J.P.:Compte-rendu du IVE Congrès International de Spéléologie (Yougoslavie 1965).....	87
BERBERAT, C.:	Exploration à la Schratzenfluh: le P. 37	8
-	: Activités du SCMN (du 14.3 au 27.5.1965).....	47
-	: Activités du SCMN (du 5.6 au 28.8.1965).....	73
-	: Activités du SCMN (du 4.9 au 6.11.1965).....	97
Bibliographie:	Actes du IIE Congrès national de Spéléologie	7
-	: A. Bögli et H.W. Franke: Ténèbres lumineuses	94
-	: P. Strinati: Faune cavernicole de la Suisse	65
-	: A. Vetterli: Die Höhlen des Kantons Schaffhausen.....	62
BINGGELI, C.:	Activités de la SVT (du 18.8 au 14.11.1965).....	95
-	: La grotte du Ruisseau de Leugney (Chantrains, Doubs).....	64
"Cavernes"félicite...	96
IIIe Congrès national de Spéléologie (Interlaken 1966).....		84
COTTI, G.:	Dario Ferrini (1940-1965)	1
Déprédations à la grotte du Bief Paroux (Goumois, Doubs).....		27
DUDAN, B.:	Cours de topographie souterraine au Hölloch	4
GIGON, R.:	IVE Congrès interclubs spéléos Rhône-Alpes (Crolles, Isère).14	
-	: Les grottes touristiques suisses	29
-	: Impressions d'un spéléologue suisse en séjour dans une région caverneuse de Grande-Bretagne (Mendip Hills).....	53
-	: Les plus grandes cavités de Suisse	59
-	: Les plus grandes cavités de Suisse (Rectificatif).....	86
-	& PERRIN, D.: Activités du SCMN (du 5.12.1964 au 20.2.64).21	
HAUSER, P.:	Activités de la SVT (du 15.11.1964 au 25.1.1965).....	24
-	& BINGGELI, C.: Activités de la SVT (du 27.3 au 19.5.1965).45	
Hölloch (Muotatal, SZ)		20
Jeannel, René (Nécrologie du Professeur..).....		46
KLOETZLI, E.:	Activités 1964 de la Section SSS "Jura"	19
-	: Nouvelle et importante avance à Milandre	40
-	: "Quatre spéléologues bloqués pendant 29 h.".....	85
MELLO, C.:	Importante découverte aux sources de l'Orbe (Vallorbe)....	28
MONNIN, J. et M.:	La grotte du Capucin (ou du Pissoux) (Laval-le- Prieuré, Doubs)	43
MULLER, R.:	Message de la section de Lausanne	17
Nouvelles du Valais		66
Nouvelles vaudoises		67
Premier Salon de Peinture spéléologique		25

REGEZ, A.: La Grotte du Grammont (Vouvry, VS)	12
REGEZ, J.L.: Les cavités de Montérel (Villeneuve, VD).....	82
Rumeurs (à propos d'une découverte importante à Vallorbe).....	25
SSS Jura: Appel de la section "Jura" de la SSS	67
Symposium sur l'utilisation des traceurs dans les recherches hydrogéologiques	84
TESTAZ, G.: Observations et vues nouvelles sur la grotte du Glacier (Rochers-de-Naye)	78
TRIPET, J.P.: Bibliothèque du SCMN	26
- : Bibliothèque du SCMN	74
VOUILLAMOZ, P.: Quelques propos inspirés par une découverte.....	20
ZEYEN, C.: Regard sur la Spéléologie au Luxembourg	76

**

Spéléologues, bibliophiles,

CAVERNES est la seule revue spéléologique suisse qui paraisse régulièrement et sans aucune défaillance, tous les trimestres depuis 9 ans; c'est donc une source importante de documentation souvent mise à contribution. Nous tenons encore à la disposition des amateurs quelques collections (malheureusement incomplètes) des anciens fascicules de CAVERNES. Prix par fascicule : fr 2.- Adresser vos commandes à la rédaction: 7, rue de l'Arc-en-ciel, 2300 La Chaux-de-Fonds.

La Bibliothèque centrale de la Société suisse de Spéléologie achèterait un bon prix d'anciennes collections de STALACTITE (antérieures à 1960) ainsi que les fascicules I et II de l'Essai de Classification des Cavernes de Suisse (M.Audétat). Peut-être connaissez-vous d'anciens membres qui aujourd'hui se désintéressent de la spéléologie et qui accepteraient de vendre leur collection de STALACTITE ?

Adressez vos offres au Bibliothécaire central SSS:

Raymond GIGON
7, rue de l'Arc-en-ciel
2300 La Chaux-de-Fonds
(tel. 039. 2.60.97)

photo andré paratte